Yves Bergeret

Poèmes écrits en Grèce

TON VOISIN AU CRÉPUSCULE

Entre dans son regard,
vois son regard :
c'est un ciel étranger
dont tu ne soupçonnais pas les vents, les étoiles,
ni même l'atmosphère,
et qui couvre la terrasse où tu es assis.

Vois, lui qui est assis à côté de toi,
dans le même temps s'allonge pour la nuit
sous les arbres d'une colline
que tu peux deviner encore au lointain,
et serre à ses épaules le manteau
d'une ancienne pensée, ancienne,
qui le fait saigner encore ;

sur la terrasse, vous parlez peu
et le vent dont le souffle irrégulier
vous tient compagnie
est le déplacement inégal de son âme
entre la terrasse, satisfaisante
comme une bouchée de pain frais,
et l'espace nu qui pèse de tout son sortilège,
qui enroule, déroule, songes, collines, sang,
temps qui blesse et vous éloigne
sans fin l'un de l'autre.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

BRÈVE, EFFRAYÉE, LOINTAINE

Enchevêtrée de ses fables, de ses fictions volages,
elle court, recluse, d'une pièce à l'autre,
cherchant sans fin l'ombre
qui pourrait être la figuration exacte de sa paix ;
mais sa vie est une guerre sans trêve contre la vie,
un halètement, butant contre des vitres.

Un jour pourtant elle part en mer
et gagne une île lointaine
dont les rochers s'inclinent tous sous le vent
comme chantant à l'unisson
un lent et merveilleux trépas,
nu sous le pardon immense du ciel ;

longue, rude a été la traversée jusqu'à l'île,
forte fut la houle.
Débarquant enfin, admirant la pente rocheuse,
elle comprend que l'île est le songe irréel
qu'elle mérite : car rien
dans le profond et beau tumulte de la vie
n'a besoin d'être pardonné,
et le ciel déborde d'un bonheur,
d'un bonheur muet.

TERRIENS

I

Et la mer serait comme une lente rivale,
attendant proie, chair, existence ;
et son corps, qui palpite peu,
en reçoit et prend si peu.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

C'est de compassion que le continent
lui consent des îles, des lambeaux de falaise,
des alluvions de fleuve,
et, de tout cela, pâle est la couleur.

Et la mer s'efforce et sur elle-même va,
elle est la mort qui rêve
et ne peut jamais prendre forme ;
c'est de passion que nous autres hommes
lui sacrifions nos rêves d'Icare,
nos légers projets d'enfants,
avec leurs ailes bigarrées, dont les débris
colorent quelques moments la surface.

II

Sur la terre, allant, sous le ciel
qui scintille en un grand feu blanc,
nous œuvrons, d'une montagne à l'autre ;
de l'œuvre longue, nous sommes l'exode
toujours plus lointain au cœur d'elle-même
et le battement de la pensée
qui ouvre et martèle dans les versants
des carrières infinies.

Beaux et lourds sursauts du monde,
nous dégageons les formes que nous sculptons,
pierres rouges, jaunes, vertes ou noires,
et les déplaçons vers la colline d'une Acropole plus douce
pour formuler comme une couleur sombre et grave
l'hypothèse de notre destin,
pour entonner, s'il se peut que chaque statue
résonne d'un son pur et neuf
à chaque rayon du soleil,
à chaque interrogation du vent,
le chœur de notre pensée.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

PÉLOPONNÈSE, MIDI ET SOIR

Tout le jour le ciel blanc de chaleur
pose son intention pesante
comme une abstraction trop forte et privée d'âme
sur les montagnes tremblantes et sombres,
sur les arbres étreints, sur les éboulis,
sur les prés jaunis,
sur le village ;
et tout descend lentement,
inéluctablement peut-être,
par les veines invisibles du milieu du jour
vers une sorte de nuit qui serait enfouie sous la terre
et qu'aucun Orphée ne sait pénétrer ni même dire.

Mais au soir, comme la lune apparaît,
et les premières étoiles, étonnées encore,
les montagnes se desserrent,
un vent faible remonte les prés ;
et dans la conque du village,
limpides, limpides, des voix d'enfants
qu'on ne voit pas remontent et glissent sous les arbres
comme une eau fraîche, complètement inattendue,
élevant vers les sommets et peut-être même vers le ciel
le sourire d'Eurydice et les pleurs d'Orphée,
bribes d'un chant naïf et nu que nous portons en nous
comme le fruit d'une nostalgie heureuse.

Yves Bergeret, né en 1948. A fondé, en 1981, la collection des *Cahiers du Confluent*, participe au comité de rédaction de la revue *Action Poétique*.
Bibliographie : *Territoire cœur ouvert*, cahier de poésie 3, Gallimard, 1980. *La Vie séditieuse*, Galerie Nane Stern, 1981. *L'Avance*, Éd. Le dé bleu, 1984. *Gris et feu*, avec des bois gravés de Brigitte Le Caisne, Éd. Pierre et Vent, 1986.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.